

La Biosphère pourrait devenir un centre mondial sur l'environnement

par Germain TARDIF

La Biosphère, cette gigantesque ampoule qui est, pour Terre des Hommes dont elle enjolive l'ensemble déjà esthétique, ce que la Tour Eiffel est à Paris, a-t-elle enfin reçu sa vocation définitive?

Son créateur, l'architecte-philosophe Buckminster Fuller, de toute façon, n'a pas caché son enthousiasme à l'idée de l'Hydro-Québec d'en faire, en collaboration avec le gouvernement du Québec, un centre mondial de renseignements et de documentation sur l'environnement.

Retenu par la maladie, il n'a pu, comme il se l'était bien promis, la visiter cet été.

Le public, de son côté, semble avoir manifesté un intérêt marqué pour ce qu'on appelle maintenant le pavillon de l'Environnement, signe évident qu'il se montre de plus en plus sensibilisé aux problèmes de l'environnement, de la conservation et de la pollution.

5,000 par jour

Au cours de la saison régulière, le pavillon a accueilli 273,000 visiteurs et le cinéma, à lui seul, 25,000. Une moyenne de plus de 5,000 par jour.

Chiffre considéré excellent si l'on tient compte des exigences que pose un tel pavillon. Il faut, en effet, grouper les visiteurs afin qu'ils puissent recevoir les renseignements utiles des guides.

Passer à travers tout simplement, sans explication, serait nettement in-

suffisant pour un visiteur qui en sortirait pas beaucoup plus avancé qu'avant.

La présentation du pavillon est, en effet, symbolique dans la plupart de ses étapes et ce symbolisme nécessite des explications.

Après-saison

Après la clôture saisonnière de Terre des Hommes, la direction du pavillon de l'Environnement a voulu se lancer dans une expérience: poursuivre l'activité pendant quelques semaines additionnelles, afin de permettre aux étudiants, de retour de vacances, d'effectuer des visites en groupes sous la conduite de leurs professeurs et du personnel du pavillon.

Cette activité hors-saison se termine aujourd'hui mais reprendra avant l'ouverture de Terre des Hommes, édition 1974, soit dès le début de mai, toujours dans le but de permettre aux écoliers de visiter le pavillon en période scolaire.

L'expérience post-saisonnière a remporté un grand succès, conclut M. Marcel Goethals, commissaire aux événements spéciaux du pavillon.

Trop de demandes

"Durant cette période qui a suivi la fermeture de Terre des Hommes, précise M. Goethals, nous avons accueilli plus de 16,000 écoliers provenant de 125 écoles."

La demande de visites était telle qu'il a fallu établir une cédule de visi-

tes et imposer un système de réservation.

"C'est avec regret que nous nous sommes vus forcés de refuser 340 écoles représentant 65,500 élèves, faute de temps", précise M. Goethals.

Des concours

Suite à ces visites, les élèves de la plupart des écoles devaient faire des travaux et des devoirs sur l'environnement et ses problèmes ainsi que sur ce qu'ils ont vu dans le pavillon.

De son côté, la direction du pavillon, de concert avec l'Hydro-Québec et le gouvernement, a organisé des concours en commun, par classe, avec récompenses diverses, entre autres, des voyages de classes à la Manic.

"Pour l'an prochain, nous fait savoir M. Goethals, nous nous proposons d'ajouter des éléments nouveaux à l'exposition.

Ainsi, il est question de présenter des animaux vivants dont plusieurs sont en voie d'extinction, tels que certaines espèces d'aigles, de faucons et de hiboux.

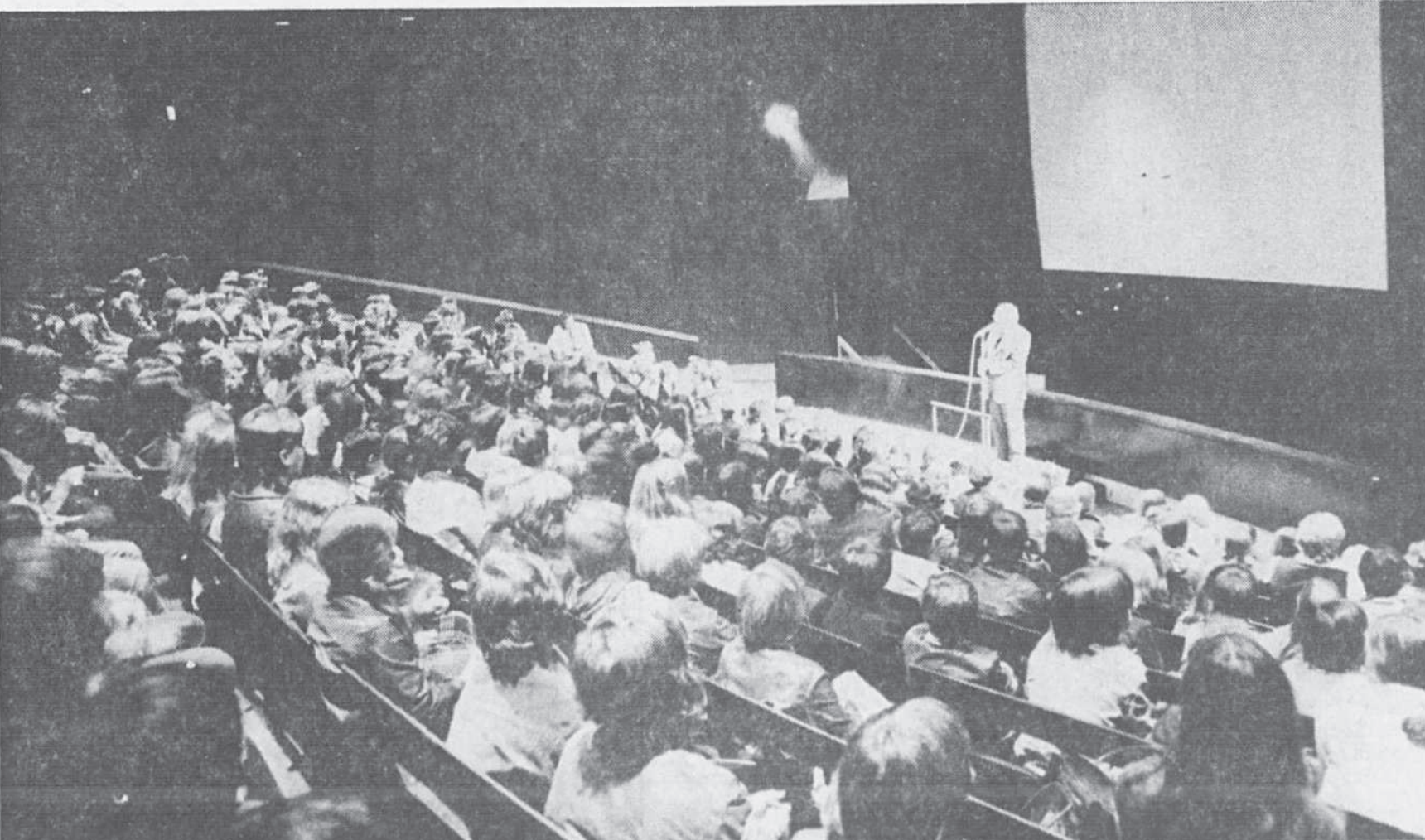
Mais le grand objectif que poursuivent les initiateurs du pavillon, c'est d'en faire, d'ici peu, un centre mondial de rencontres, d'étude, de renseignement et de documentation sur l'environnement, en plus d'y conserver l'élément exposition, centre qui resterait ouvert douze mois par année.



A la croisée des chemins, l'homme intégral. Equilibre des trois facettes qui le caractérisent: l'homme bio-chimique, qui vit au contact de la nature; l'homme spirituel; l'homme socio-économique qui change son environnement.



M. Marcel Goethals, commissaire aux événements spéciaux du pavillon de l'Environnement, accueille ses jeunes visiteurs en leur dispensant de judicieuses observations sur les problèmes de la pollution.



Durant son activité post-saisonnière, le pavillon de l'Environnement accueillait en moyenne, 1,200 élèves par jour.

À Paris, le Québec s'appelle Charlebois

Dans le premier d'une série de trois articles sur la rentrée québécoise à Paris, notre collaborateur spécial, Louis-Bernard Robitaille, nous parle du succès de Charlebois dans la capitale française.

par Louis-Bernard ROBITAILLE
(collaboration spéciale)

PARIS — Cet automne, à Paris, le Québec s'appelle Charlebois. L'an dernier, à la même époque, son spectacle d'une semaine à l'Olympia lui valait un succès plus qu'honnête, mais on parlait nettement plus de "La Vraie nature de Bernadette".

Cette année, c'est différent: Charlebois est passé à l'Olympia avec tous les honneurs dus aux plus grands noms du spectacle. Un spectacle solo de deux heures. Un battage publicitaire d'envergure, des apparitions à la télévision. Une première bien préparée où plusieurs grandes vedettes françaises sont venues lui rendre hommage. Après un très léger fléchissement dans la vente des billets, la deuxième semaine a été triomphale: dès le lundi, jour de parution de "L'Express" et du "Nouvel Observateur", qui lui consacraient des articles élogieux, toutes les places étaient vendues.

Ajoutons à cela la sortie simultanée de son dernier disque, "Solidarité", dont 20,000 copies sont déjà vendues, et qui pourrait crever le plafond des 100,000 exemplaires (ce qui, chez les auteurs-compositeurs, est réservé aux grands noms comme Brassens, Aznavour, Brel, Ferré etc.).

Ajoutons encore: après quelques spectacles en Belgique, une tournée à la fin de l'automne dans les grandes villes de province, une grande émission d'une heure à la télévision où il tiendra la vedette. Le tout patronné et orchestré par des "caïds" du show-business français comme Eddy Barclay et Bruno Coquatrix.

Déjà, l'an dernier, Charlebois avait franchi une étape importante: après les succès de "Lindberg" et "Conception", il se trouvait en vedette pour une semaine à l'Olympia avant de faire une tournée de deux semaines en province avec Léo Ferré.

Un "internationaliste"

Mais il y a quelque chose de beaucoup plus cette année: Charlebois n'est plus cet étranger "canadien" qu'on découvre et qui amuse. Comme s'il avait fallu au public français une année ou deux pour digérer ce nouveau phénomène, Charlebois s'est imposé cette année comme une personnalité complètement originale. Peut-être aussi a-t-il lui-même besoin d'une scène et de deux bonnes heures pour donner le meilleur de lui-même: à la télévision française, il détonne encore trop, et l'an dernier, son spectacle d'une heure (une dizaine de chansons) était nettement trop court. Cette fois, avec un spectacle parfaitement réglé de 25 chansons, il imposait son monde de façon éblouissante.

"Les gens commencent à me reconnaître pour ce que je suis, un internationaliste", nous disait-il

avant son passage à l'Olympia. C'est à peu près cela: si Charlebois a bénéficié, au départ, du courant de sympathie et de la curiosité des Français pour ces Québécois à l'accent "si savoureux", on peut dire qu'il a maintenant réussi à se sortir de ce folklore encombrant. Les gens qui sont allés cette année à l'Olympia (environ 10,000 personnes) ont découvert, non pas un cas pittoresque, mais surtout un grand musicien moderne, un grand comédien de scène et un parolier très intéressant (à peu près personne ne sait que les paroles de beaucoup de ses chansons ne sont pas de lui).

Chansons rock

Le public de Charlebois est assez varié mais, phénomène intéressant, il m'a semblé beaucoup plus jeune cette année que l'an dernier. De ce nombre, il faut d'abord retenir les amateurs de musique pop — et surtout de rock, cette musique qui connaît aujourd'hui une vogue incroyable en France: pour eux, qui ne sont peut-être pas la majorité, mais constituent un public de connaisseurs, Charlebois est un musicien de rock comparable aux grands noms américains (avec notamment "C a u c h e m a r", "Mon pays", une partie de "Fu Man-Chu", "Cajun Stripper"), et ils se foutent pas mal de ne pas trop comprendre les paroles. Une autre partie du public, la plus grande probablement, a "accroché" avec "Ordinaire" (qui demeure la chanson la plus populaire du spectacle) — ceux-là sont des inconditionnels

de "Demain", "Avril sur mars", "Le piano noir" — de grands morceaux lyriques que Charlebois, en habit à queue, exécute au piano avec un style flamboyant. Et puis, tout le monde se réconcilie avec "Lindberg", "La voie lactée", "Le mur du son", "La fin du monde", la musique pourrait s'apparenter à celle de certains groupes anglais, "Pink Floyd" ou "Moody Blues".

Les chansons qui ont apparemment laissé le public indifférent sont assez rares. On pourrait mentionner d'anciens morceaux comme "Demain l'hiver", "C'est pour ça", "Vivre en ce pays" de Calvé, ou "Urgence", dont le texte "à message", un peu agressif, ne semble pas plaire tellement.

Mais Charlebois, dans tous les cas, bénéficie de la qualité exceptionnelle de son groupe de musiciens. Michel Séguin (bongos) et Bill Gagnon (guitare basse) ont été particulièrement remarqués.

Les critiques parues dans tous les journaux parisiens n'ont certainement pas nu: elles étaient toutes extrêmement louangeuses, même si certaines passaient à côté de la question et insistaient sur l'aspect "terroir" de Charlebois.

La France, une mine d'or

S'installer en permanence en France n'est pas une opération très facile: il semble que Charlebois vienne d'y parvenir. "Une fois qu'ils vous ont adopté, on en a pour la vie", nous disait Charlebois, qui, vers la fin de son specta-

cle, n'en revenait pas lui-même de son succès. Il y a de quoi être satisfait, en effet: d'abord pour l'amour-propre, il y a quelque plaisir à séduire un public de 50 millions de personnes. Mais aussi, de façon plus prosaïque, le marché français peut être une mine d'or: un auteur-compositeur qui vend "très bien" peut écouler régulièrement 100,000 disques. Et surtout, c'est un territoire où les droits d'auteur sont scrupuleusement respectés: un orchestre de village qui interprète "Conception", un chanteur dans une boîte à chansons de province, tout cela rapporte. Quant aux spectacles, c'est un peu pareil: à sa première apparition à l'Olympia ("en vedette chinoise", comme il le dit dans son spectacle), Charlebois s'est fait baisser le rideau sur la tête au milieu d'une chanson. Cette année, pour la première fois, Charlebois fait des profits avec l'Olympia. C'est un signe important.

Leclerc, Vigneault, Charlebois

Pour mesurer l'importance de ce succès, il faut se rappeler qu'en-dehors de Félix Leclerc, un seul autre auteur-compositeur québécois s'est fait une place en France, et c'est Gilles Vigneault.

Vigneault, qui a choisi de travailler dans des circuits moins "commerciaux" que Charlebois, s'est fait une place enviable, peut-être surtout en province où, chaque année, il donne plusieurs récitals. Vigneault passe régulièrement à la télévision, fort souvent à la radio.

Il sort ces jours-ci un huitième disque sur le marché français et, bien que les chiffres dans ce domaine demeurent des secrets d'Etat, on peut estimer que Vigneault est un excellent vendeur de 33 tours ("Mieux que Catherine Sauvage", nous disait son impresario). Des ventes qui pourraient se comparer à celles de Juliette Greco par exemple — donc plus qu'honorables. Et, jusqu'à maintenant, certainement supérieures à celles de Charlebois.

Pour le reste, l'histoire des chanteurs québécois en France est plutôt jonchée de cadavres: Claude Léveillée, qui a connu un certain succès avec "Frédéric", mais qui est disparu; Jean-Pierre Ferland, dont la photo est encore sur un mur, dans le hall d'entrée de l'Olympia; Monique Leyrac, qui a pourtant fait la première partie du spectacle de Brassens, l'an dernier à Bobino; Claude Gauthier etc.

Trois chanteuses restent dans la course et pourraient bénéficier, chacune de façon très différente d'ailleurs, du bruit qui se fait autour des Québécois. D'abord Diane Dufresne, qui passe ces jours-ci en première partie du spectacle de Julien Clerc — et sur qui on fonde des espoirs, dans les milieux de l'Olympia —, puis Pauline Julien qui, après son demi-échec, l'an dernier à Paris, devrait trouver un public cet hiver au Théâtre de la Ville. Et enfin, Louise Forestier, dont un 33 tours sort cet automne.

DEMAIN: le cinéma québécois.